



Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
<https://lecourrier.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'295
Parution: 5x/semaine

Page: 12
Surface: 84'385 mm²

Ordre: 1094772
N° de thème: 377.116

Référence: 7795933
Coupage Page: 1/3

Symbole d'une ville conservatrice et patriarcale, le Mur des Réformateurs est la cible régulière de divers mouvements sociaux. Le colosse a pourtant des pieds d'argile

A Genève, un Mur des revendications

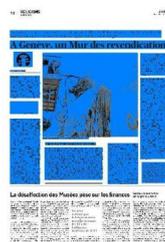


Le mur, aspergé de peinture arc-en-ciel en juillet 2019. KEYSTONE

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
<https://lecourrier.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebdom.
Tirage: 7'295
Parution: 5x/semaine



Page: 12
Surface: 84'385 mm²



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

Ordre: 1094772
N° de thème: 377.116
Référence: 77955933
Coupage Page: 2/3

DOMINIQUE HARTMANN



Série d'été ► Les atteintes se suivent et se ressemblent: le Mur des Réformateurs est régulièrement la cible de divers mouvements sociaux – féministes et LGBTIQ+ pour les plus récents –, qui déversent leur mécontentement coloré sur les épaules de Jean Calvin, Théodore de Bèze, Guillaume Farel et John Knox (réformateur de l'Eglise écossaise). Pourquoi tant de peinture? Et à quoi s'attaque-t-on réellement?

«La constitution de cette mémoire a été problématique dès le début» Sarah Scholl

L'austère placidité des réformateurs alignés contre le mur de la vieille-ville genevoise peut faire illusion: en réalité, «la constitution de cette mémoire a été problématique dès le début», souligne Sarah Scholl, chercheuse à la Faculté de théologie de l'université de Genève. Classé bien culturel suisse d'importance nationale, le Monument international de la Réformation est érigé à l'occasion du 400^e anniversaire de la naissance de Calvin. L'intention est alors non pas de célébrer le personnage mais une «œuvre d'émancipation» dont Genève serait le berceau. «Il s'agit donc moins d'un monument à la Réforme protestante qu'à la réforme libérale du XIX^e siècle»: les bas-reliefs – partie intégrante du monument souvent négligée par les visiteurs –, revisitent ainsi «les hauts faits de cette vision du monde: l'accueil

des réfugiés huguenots, par exemple, commémore un évènement positif pour un esprit libéral.» Avec ce monument, la Réforme apparaît comme le début de l'histoire moderne, «ce qui n'est pas sans fondement, puisque la Réforme a joué un rôle important dans l'essor de l'éducation par exemple, ou de la responsabilité individuelle», note l'historienne Sarah Scholl. Pourtant, le projet «rate sa cible». Lorsque l'œuvre des architectes Alphonse Laverrière et Jean Taillens, réalisée par les sculpteurs Henri Bouchard et Paul Landowski¹ est érigée en 1917, il est trop tard: «L'internationale réformée – l'Angleterre, l'Allemagne, les Etats-Unis et la Suisse protestante –, est morte dans les tranchées: ces puissances se sont affrontées, il n'est plus possible de penser que le protestantisme est à la pointe du progrès.» La question s'est même posée de retirer du mur le camp des agresseurs, rappelle l'historienne. Le premier jet de peinture aurait pu avoir lieu en 1917 déjà.

Pour la chercheuse, la mémoire de la Réforme a été soumise à un double mouvement au moment de la création du Monument: «D'une part, les figures de la Réforme sont muséifiées, ce qui leur permet de rester des pères fondateurs sans ralentir le progrès, d'autre part, leur mémoire est sécularisée et intégrée au patrimoine mondial de la modernité.» Si ce retour des réformateurs au XIX^e siècle peut apparaître comme un succès identitaire pour les protestants genevois, «il est aussi une forme de défaite, analyse Sarah Scholl: en figeant Calvin dans l'histoire, le monument signe aussi sa perte d'influence définitive».

Le refus du contrôle social

Au fil des ans, les nombreux bariolages du Mur qui débutent dès 1933 ont été socialistes, communistes, en soutien aux

migrants, féministes et LGBTIQ+. C'est aussi que le Mur occupe une situation centrale – lieu de réunion, arrivée ou départ des manifestations – et que Genève ne compte guère d'autres lieux investis d'un sens: on voit mal l'Horloge fleurie taguée ou le Jet d'eau. Ces attaques n'ont pourtant pas de portée sacrilège. La cible n'est ni le divin, ni l'institution, mais le patrimoine, et l'héritage qu'il figure: «On refuse tout à la fois la Genève conservatrice et patricienne, le contrôle social et patriarcal, comme l'austérité protestante, gardienne des mœurs.» Une vision du monde qui n'a pas fini de peser sur les individus, et en particulier sur tous ceux qui n'entrent pas dans les cases d'une histoire fort virile.

Que d'hommes, que d'hommes célébrés sur ce monument. C'est ce que dénonçait vigoureusement le collectif féministe de 2019, taguant «Où sont les femmes?» à l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes. La question concerne toutes les sphères de la société, et donc aussi le protestantisme. Il aura fallu attendre 2002 pour qu'une femme entre au panthéon réformé, à l'instigation de la théologienne Isabelle Graesslé. Et encore, c'est par la petite porte: le nom de la théologienne et historienne de la Réforme Marie Dentière est gravé sur le côté de la stèle d'abord dédiée à Zwingli, le réformateur zurichois. I

¹Qui signera plus tard le Christ du Corcovado, à Rio de Janeiro

SUR UN PIÉDESTAL (V)

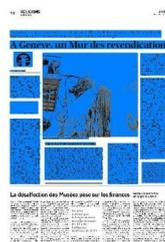
On ne les voyait plus, elles focalisent désormais l'attention. Statues, plaques de rues ou enseignes reviennent en lumière et agitent comme rarement le débat public, sous l'action des mouvements féministes, anticolonialistes et antiracistes. Cet été, *Le Courrier* vous propose de voyager dans ce passé bien présent dans nos villes. **CO**



Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
<https://lecourrier.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'295
Parution: 5x/semaine



Page: 12
Surface: 84'385 mm²



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

Ordre: 1094772
N° de thème: 377.116
Référence: 77955933
Couverture Page: 3/3

UNE STÈLE POUR PARER AUX CRITIQUES

Au moment où naît le projet d'ériger un monument en hommage à la Réforme, une évidence s'impose: ce geste en présuppose un autre. Car l'histoire de la Réforme a un cadavre dans le placard: celui de Michel Servet, condamné par Jean Calvin à être brûlé comme hérétique, et exécuté le 27 octobre 1553. Les promoteurs de ce qui deviendra le Monument international de la Réformation décident alors d'élever un «bloc expiatoire» au théologien français, victime d'une erreur qui fut «celle de son temps», dira la stèle. Ainsi, «à tous les reproches de la Libre pensée invoquant le bûcher de Servet, on pourra (...) répondre: 'Ce supplice, cet acte d'intolérance, le protestantisme tout entier le renie.'» C'est le mot du théologien et historien protestant Emile Doumergue, cité par l'historienne Sarah Scholl. La stèle posée à Champel fait dès lors figure moins d'hommage à Michel Servet que de bouclier contre les Libres penseurs, qui avaient décidé lors de leur congrès de 1902 à Genève de rendre hommage au théologien français en lui érigeant une statue. Ce qui sera fait en 1908 dans la ville voisine d'Annemasse. Une copie de celle-ci viendra compléter la stèle de Champel en octobre 2011. **DHN**